les Arte-Mots

2013 ∫ 2014

Au commencement était…

Au commencement, il y a un chœur époustouflant. Avec puissance, il gonfle les entrailles de l'Opéra pour inonder la salle de sa vibration à l'unisson. Les oreilles affûtées des abonnés reconnaissent ses variations lorsqu'il prend part à cet oratorio monumental qui célèbre divinement l'homme, la femme et leur place au sein d'une nature terrestre généreuse. Les nouveaux venus, peu habitués aux opéras ou aux chorégraphies dansées, se lèvent, tendent le cou, se contorsionnent pour admirer le corps de voix cachées humblement sous le plancher au-dessus duquel danse avec virtuosité le corps ballet.

Au commencement, il y a ces moments de grâce qui illuminent l'espace de la salle d'Opéra et maintiennent le temps en suspens. Un couple de danseurs flamboyants entame un pas de deux enivrant. Le public, ému, retient son souffle et embrasse la scène de regards envieux. Il y voit naître la Création d'un bonheur à l'état pur, d'un amour fou qui s'y délecte avec magnificence et inconscience.

Au commencement, il y a ce ténor sublime. Il accueille tous les étages de la salle comble dans ses bras, se remplit les poumons au diapason de leur soif de poésie et leur offre une voix bénie des Dieux. « Und Gott schuf der Mensch », chante-t-il, alors que sur la scène, vierge de tout artifice, glisse un superbe danseur noir, doté d'une musculature parfaite. Ce dernier s'engage dans une chorégraphie pleine de grâce où le masculin et le féminin se nourrissent du même sein.
Un fil invisible entre le chanteur et le danseur semble relier leur même fibre créatrice. Face au Tout et au Rien, l'attention des spectateurs est suspendue à ce lien divin.

Soudain, au commencement, il y a la voix d'un petit enfant. Elle retentit comme un cri : « C'est Adam ! C'est mon papa ! C'est lui le Commencement ! » Personne n'ose riposter au petit effronté. L'enfant ébloui par tant de magie, n'a pu s'empêcher de vouloir participer à cet opéra sur l'essence du monde, de la vie. Il a voulu honorer son père en le reconnaissant sur l'instant, tout en n'oubliant pas de mentionner son rôle attribué dans ce mouvement culminant. Il désirait aussi évoquer ainsi la philosophie de tout ceci, que lui avait expliquée sa maman au commencement des répétitions chaotiques où chaque artiste cherchait encore sa place, son « la ».

Au commencement du mouvement suivant, Adam sur scène reçoit le Verbe de son Fils qui a finalement fait sourire les cœurs dans la salle, comme sous le plancher. Alors que le chef d'orchestre tente de tirer tous les fils des arts vivants de la Création vers lui pour captiver l'attention de tous ses participants, il voit sur scène Adam lâcher prise. Ce dernier, au lieu de se concentrer et de river son regard au sol pour ne perdre aucun pas inscrit sur la partition de chaque note jouée, ouvre son Être à l'assemblée. Le chef d'orchestre voit le visage du danseur se laisser envahir d'un sourire franc, son regard épouser à la ronde son public, donner de l'ampleur à ses mouvements et danser, danser, pour eux, pour Lui, pour Elle, pour son Enfant, comme s'il était « ce Commencement ». Le chef d'orchestre en sueur accompagne ce moment puissant, de sa baguette et entraîne le chœur, l'orchestre dans la grâce nouvelle qu'inscrit ce soliste dans la partition par ses pas effleurant la scène.

La salle captivée à la fin de la mesure fait silence, puis comme reliée par une même intention, un vécu hors du commun, se lève, crie et applaudit à l'unisson.

Sabine BRANTUS

Au commencement était l'Homme.

L'Homme était dans la danse. L'Homme était la danse.

L'Homme était dans la musique. L'Homme était la musique.

La danse chatoyait dans l'obscurité en une fulgurance de couleurs. L'Homme était de couleur. De couleur noire ou presque. Noir dans la lumière. Noir dans la musique.

Autour de lui s'ordonnait le chaos. Son corps sculptural impulsait à ses bras des trajectoires lancées, des mouvements circulaires, enveloppés, dégagés. Ses jambes agiles tournaient en vrilles, sautaient, s'ouvraient en ciseaux.

Il volait, il bondissait vers le ciel. Avec lui déferlaient les mers. Par lui poussaient les herbes, les arbres. De son souffle s'exhalaient les vents. Autour de lui volaient les oiseaux du ciel, paraissaient les bêtes sauvages, le lion couché avec l'agneau, le serpent lové auprès de la mangouste.

A son contact, la femme et l'homme étaient créés, recréés, transfigurés, dansant de concert.

Geneviève Soissong Chibbaro

Je suis en direct au soir de la première de Die Schöpfung, La Création, au pied de l'ONR. Après avoir échangé avec quelques spectateurs, ces derniers m'ont parlé d'une représentation plus que surprenante. Pour en savoir plus, suivez-moi au cœur des coulisses. Nous y attend Marina Koch, danseuse au Ballet depuis maintenant cinq ans.

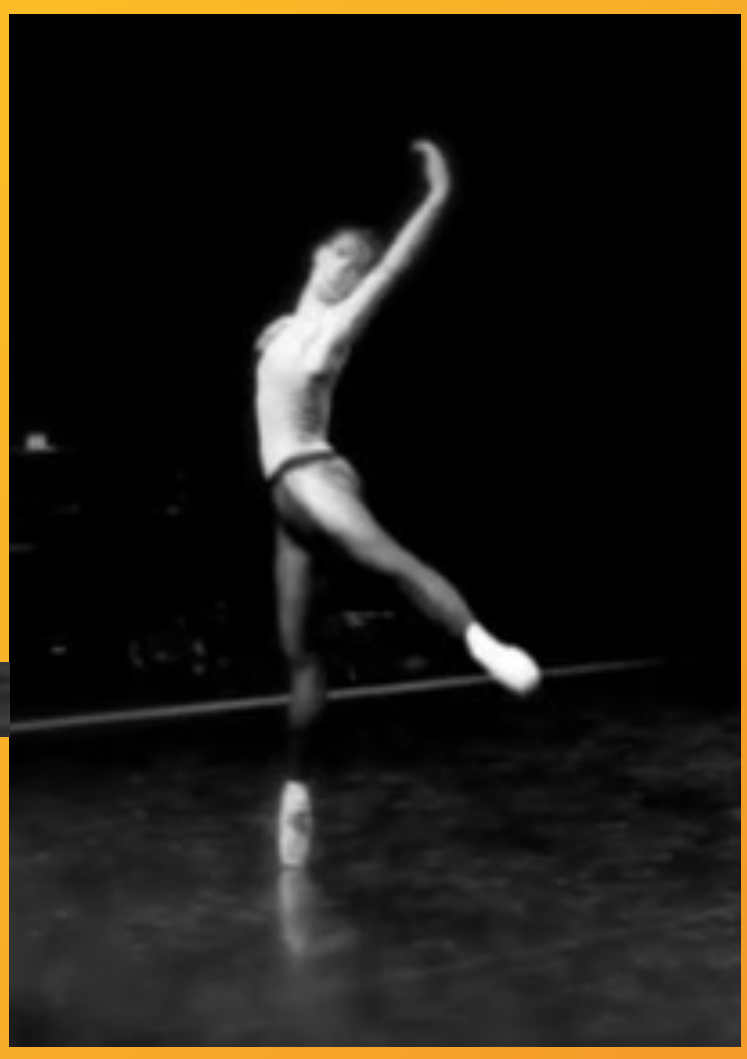
Bonsoir Marina, que s'est-il donc passé ce soir ?

Bonsoir. Et bien, le destin nous a fait un sacré clin d'œil. Nous étions à peu près à mi-chemin de l'oratorio, un passage plutôt sympa pour nous les, deux danseuses sur scène, puisque les danseurs s'amusent en nous faisant sauter de l'un à l'autre. Ce sont quelques minutes de petit relâchement où il est agréable de se laisser porter sans aucun effort. Et alors que notre générale s'était déroulée comme un tapis rouge, là, nous, nous avons vu rouge ! En effet, en plein vol, voilà que toutes les lumières de la salle se sont subitement allumées. Le public n'étant plus dans la pénombre, nous pouvions distinguer chaque visage mais surtout chaque expression des spectateurs. Ce qui est assez effrayant, à vrai dire. Il a fallu rapidement se re-concentrer pour continuer proprement le travail. Il y a eu un grognement venant des fauteuils, c'était très impressionnant. Certains même se sont risqués à crier « les lumières, s'il vous plaît ! » Donc, ce bruit auquel nous ne sommes pas habitués et puis, je crois, le pire pour moi, c'était de remarquer une dame bailler de tout son saoul. Du coup, ça va vite dans la tête. On se dit que le spectacle, voire le tableau que nous exécutons, est ennuyeux. Alors, on essaie de positiver et de se dire que cette femme est tout simplement fatiguée. Bref, cette interruption lumineuse n'a heureusement pas duré longtemps et le spectacle a pu continuer en toute tranquillité. C'est la vie, comme on dit !

Karen

Au commencement était …

Au commencement était l'obscurité.
Il y avait tout ce gris, tout ce noir qui faisait tellement d'ombre.
Qui me prenait toute la lumière. J'avais beau me hausser sur la pointe des pieds, je ne voyais rien. J'étais égarée au milieu de cette foule silencieuse, immobile.
Qui m'observait.



Je me sentais gênée ! Est-ce que j'avais du rouge au front ?
Mes vêtements étaient-ils déchirés ?
Pourquoi les rampes de lumières étaient-elles baissées ?
Peut-être m'étais-je trompée de salle, d'endroit, d'heure ?
C'est juste que je me sentais mal à l'aise ? Ou plutôt inquiète…
Oui, c'est cela, j'étais inquiète ! Il allait se passer quelque chose d'extraordinaire, et je n'y étais pas préparée…

La musique déchira le silence, et un mot jaillit : « Das Licht ».
Les corps rigides, immobiles et muets devinrent vivants…
Le premier tableau versa de l'or, du rouge. Bougea. Au milieu était l'œil.
Il me regardait !

Talons, pointes. Un, deux, trois, quatre, pliez et pliez.
Relevez, baissez, pliez et pliez.
Un, deux, trois, quatre. Devant, derrière, milieu. Pliez et pliez. Un, deux, trois, quatre…
Des heures de travail…

Des heures durant, elle avait travaillé ses enchaînements. Jusqu'à en devenir exsangue sur ce plateau qui ressemblait à un ring.
Pliez et pliez. Marchez, rassemblez, tournez.
Un, deux, trois, quatre. Les corps se balancent.
Ses muscles et son cerveau avaient absorbé tous ces efforts de titan. Ses enchaînements avaient atteints la perfection. La grâce de ses bras, de ses jambes déliées tenait de la magie.

A la générale, le maître de ballet l'avait désignée : c'est elle qui danserait, en étoile, la Création !
Tant d'efforts !
Et ce soir, enfin la consécration…
C'est bien avant l'heure du lever de rideau que Tania se prépara. Elle se maquilla avec soin, se coiffa, enfila son collant chair, l'ajusta. Elle était prête.
C'est d'une démarche de reine, souple et aérienne, qu'elle sortit de sa loge.

Elle s'engagea dans les enfilades d'escaliers menant à la scène. Tout à coup, un bruit assourdissant retentit. La lumière s'éteignit presque en même temps. Un brouhaha sourd s'éleva de la salle des spectateurs.
Un court-circuit ! Elle attendit quelques instants que la lumière revienne. En vain.
En tâtonnant, elle essaya d'arriver dans les coulisses, ne vit pas le lourd monte-charge, trébucha et chuta lourdement.
La douleur était tellement intense qu'elle crû s'évanouir. Elle respira profondément, puis tâta sa jambe. Son tibia était plié en équerre.
Elle ferma les yeux.
Un, deux, trois, quatre, pliez et pliez. Devant, au milieu, derrière…
Relevez, baissez, pliez et pliez …
Elle se boucha les oreilles, gémit et sombra dans un trou noir.

Ce fut Vincent, « l'Adam » de la création, qui la secoua :
- Mais bon sang Tania, réveille-toi, cela fait une heure qu'on te cherche partout et toi tu dors comme une marmotte !
Le lever de rideau est dans dix minutes !

En respectueux hommage aux danseurs de l'Opéra national du Rhin …

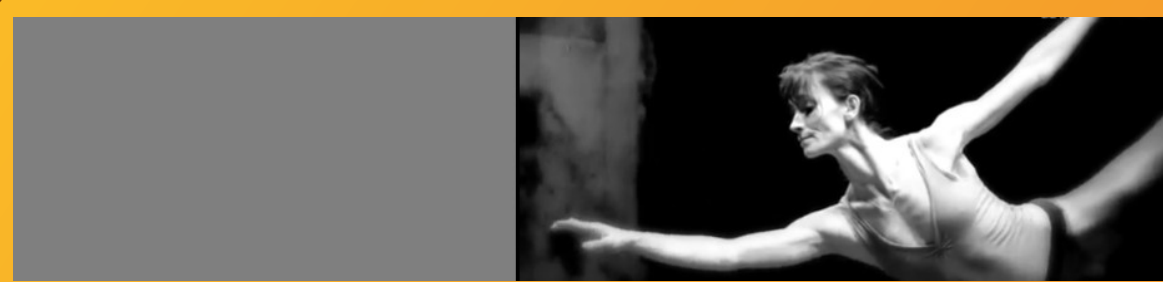
Sylvie Mignot

UN ELEMENT PERTURBATEUR A L'OPERA

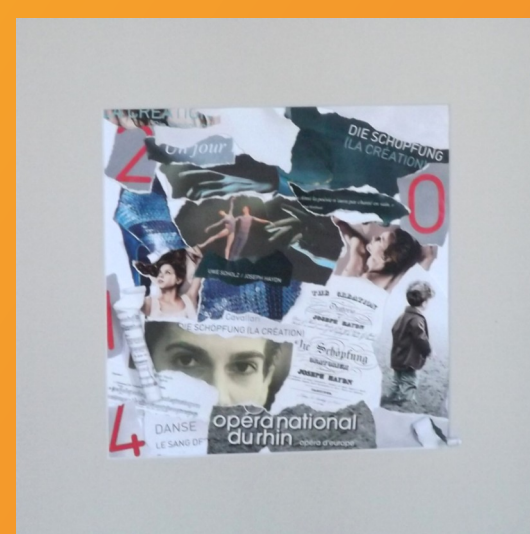
Me voilà seule, assise émerveillée sur ces doux fauteuils rouges. Les écrivants du lundi sont tous éparpillés dans d'autres rangées.
C'est à l'heure précise que tout s'éteint. Mon cœur bat la chamade. Première expérience à l'Opéra. Le rêve se mêle à la réalité. Soudain le plancher craque, je vois des corps s'élancer, se prendre et s'éloigner. La musique m'emporte, me fait du bien. Ai-je été bien inspirée en fermant les yeux pour me laisser séduire par cette musique ?
Mes paupières sont lourdes, je me dis qu'il n'est pas possible pour moi de me laisser partir dans un sommeil qui me priverait d'une merveilleuse nouveauté. Alors ce fauteuil rouge qui était mon ami à l'ouverture, si confortable, va finir par me trahir. Son confort m'enveloppe tout comme la musique. Mais quel miracle, à chaque fois que j'ouvre les yeux, c'est un enchantement, un émerveillement, un éblouissement.

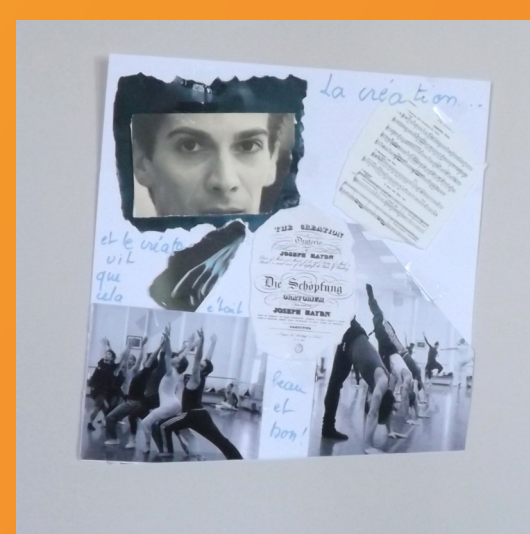
Je prends ce que ma force peut me donner, quelques minutes pour admirer. Puis, à nouveau, mes paupières sont lourdes. Mais le clavecin m'emporte, chaque note pincée m'apporte chaleur, bonheur. Les larmes coulent, je laisse pleurer mes yeux.

Lauraine



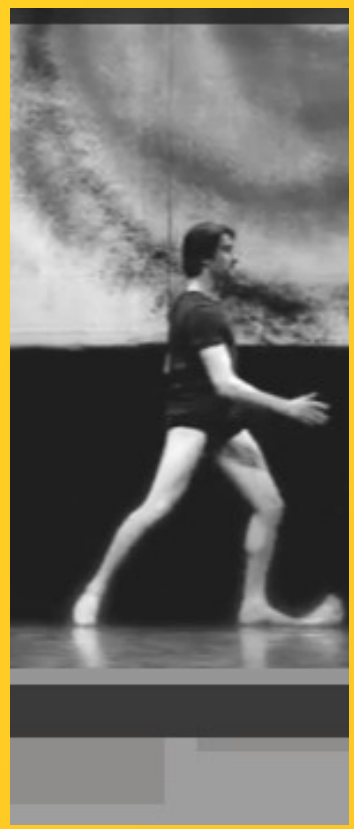
Au commencement était le son.
Petit bruit sans prétention qui pourtant peut faire chavirer.
Chavirer au commencement par un son si petit qu'il paraît infini ; il est loin, on le perd et, soudain, il revient.
Ce petit bruit qui arrive par le commencement, peut-être du vent, balloté, giflé, on dirait un cri.
Un cri strident qui prend, on ne sait quoi puisque c'est le commencement du son.
Mais le son n'a pas dit son dernier mot.
Frappé, pincé, soufflé, on dirait qu'il devient agréable.
Il pourrait grimper, sur un "DO", la "RE" au soleil, "MI" Figue "MI" Raisin comme tout cela semble "FA"CILE de jouer avec des notes. Il pourrait glisser et serait capable de vite tomber sur le "SOL"; mais ce n'est pas connaître le son qui se mettra "LA" où il faut, quand il faut "SI" croyez-moi, il est peut-être plus "DO"CILE que l'on veut bien nous le faire croire.





Alors l'envie me prend de le glisser dans ce clavecin. Sur son clavier, l'homme effleure les touches, les cordes se laissent pincer, chatouiller. Voilà, c'est un commencement comme ce soir là, fermer les yeux, écouter la musique vous livrer son âme, ce son si soyeux, si généreux, voilà ouvrez les yeux, la vie est belle, vous êtes à l'Opéra.

Lauraine



Quand quelque chose dérape.

« La pessste sssoit des hommes et de leur engeanssssse » siffla le serpent en rampant furieusement à travers la Création.

« Pourquoi, moi qui ssssuis depuis l'Origine du Monde, n'ai-je pas eu d'invitation ce soir ? Le ssspectacle ne finira pas sans moi. Je sssuis quelque part entre l'Alpha et l'Oméga.

Les derniers spectateurs rejoignent leur place furtivement.

Les lumières s'éteignent lentement.

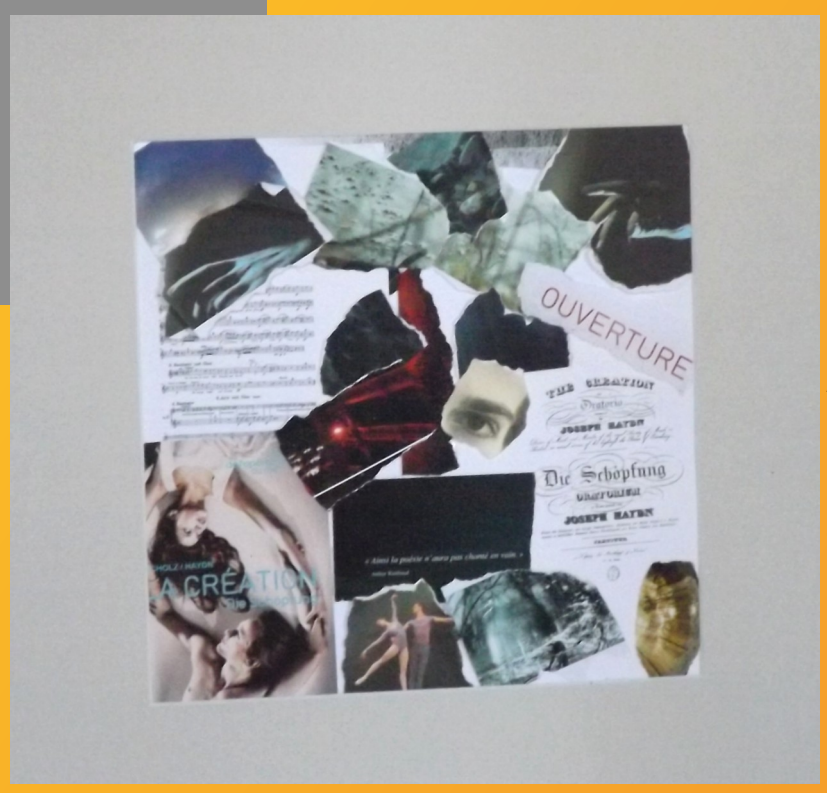
Le rideau se lève sur une scène quadrillée de structures métalliques. Elles s'élèvent lentement découvrant les danseurs. Je m'enfonce dans mon fauteuil. Le temps s'abolit. Me voici au Commencement des Temps :

Ce fut le premier jour. *Il y eut un soir, il y eut un matin et Dieu dit : que la lumière soit*. D'une saisissante beauté, les danseurs recréent l'univers. De tableaux en tableaux, le monde prend forme. Les cinq premiers jours de la création sortent du chaos et s'ordonnent.

Et le sixième jour, Dieu dit…

Soudain un souffle glacial envahit la salle. Spectateurs et danseurs se figent. Tout devient blanc. Je ne peux plus bouger et je claque des dents. Sur la scène, un grand serpent tout blanc rampe entre les jambes des danseurs et les enferme dans de grands blocs de glace en sifflant : cccces ssssssix premiers jours sssssont à moi ! Vous avez oublié : depuis le Commencccccement Je Sssssuis . Et à chaque Création, Je SSSerai Là.

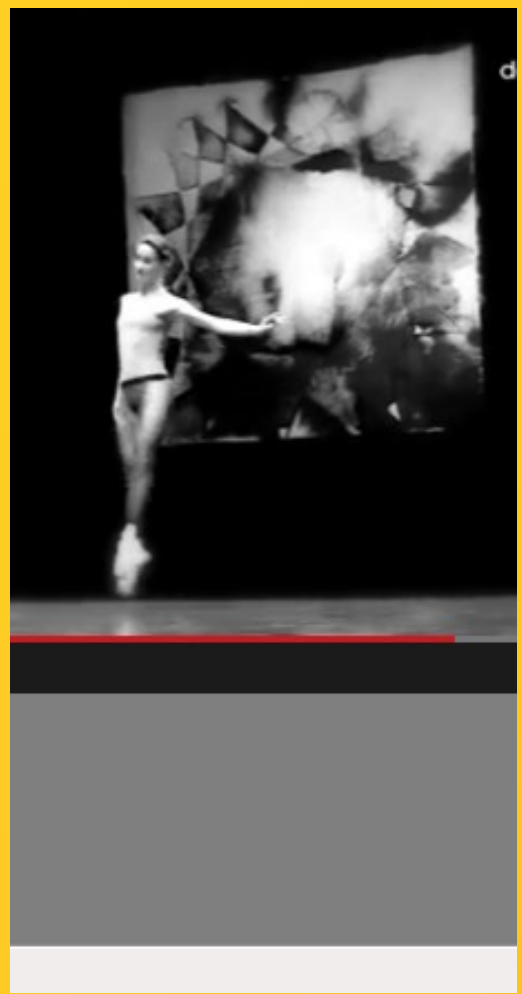
Les battements de mon cœur s'accélèrent. Je suis paralysée. L'orchestre s'est tu. Un silence maléfique tombe sur la salle et sur la scène. J'étouffe. Puis mon cœur se calme et je peux bouger. Sur la scène, naît le septième jour dans la grâce infinie des corps qui se meuvent et de l'orchestre. Je regarde autour de moi. Je me secoue. Tout semble si normal. De quel songe je reviens ?



Le spectacle se termine sous des tonnerres d'applaudissement et de rappels. Peu à peu, la salle se vide. Avant de partir, je regarde la scène une dernière fois. Furtif un grand éclair blanc rampe sur le sol en émettant un sifflement, puis disparaît dans les coulisses.

Rosemarie DI SALVO

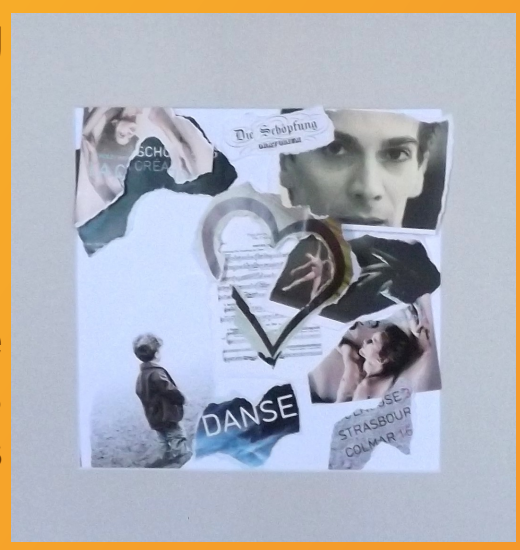
Au commencement était…



Les aquarelles, véritable kaléidoscope psychédélique engloutissant dans son vortex pêle-mêle les danseurs, les décors, les chanteurs, l'orchestre, les lumières, le duo amoureux, le tout projeté dans un immense shaker,
secoué, mélangé et recraché là sur la scène en envolée chamarrée.
Danseurs déboulant en tous sens.

Orchestre atterrissant dans la fosse exactement au bon endroit.
Soprano échevelée scandant des notes divines à la face du ténor éberlué.
Dans un dernier hoquet le shaker nous offre un éphèbe à la plastique sculpturale, nous scotchant tous à nos sièges.
Pour un commencement, ce fut un beau commencement, dommage, le cri strident de mon réveil me sort avec violence de ma transe.

Gisèle Koenig



Au commencement…

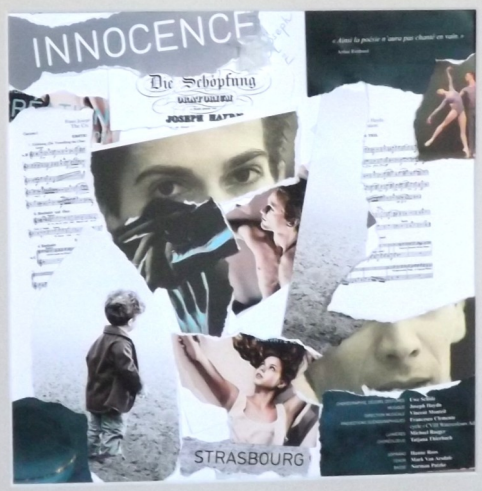
Au commencement était la Main tendue, nerveuse, impérieuse. Elle a pointé la voûte céleste et l'axe de la Terre. Des arcs électriques ont explosé en myriades, porteurs, dans leurs sillages, d'étoiles brillantes et de noirs secrets à jamais enfouis.
La Main a cherché sa place dans l'espace, poussée par un bras musclé. Elle s'est agitée en éventail, a pris ses repères et puis s'est rangée à l'horizontale sur l'espace terrestre. Elle s'est posée dans la Main de l'Autre, s'y est lovée pour un long commencement digne d'une éternité.

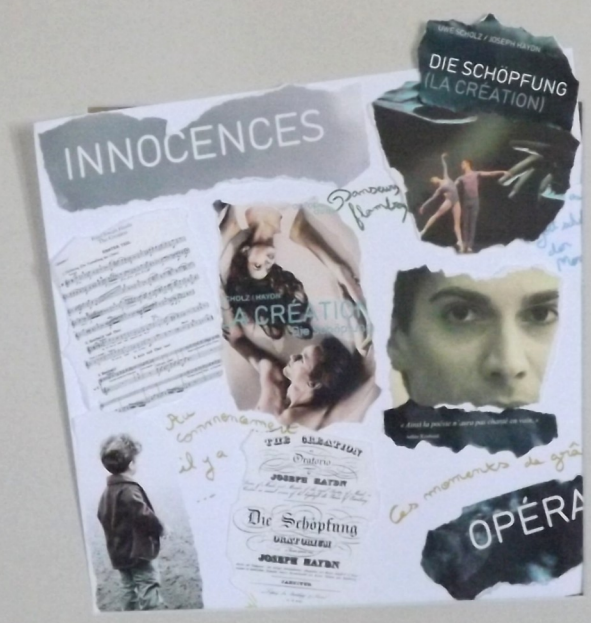
Spectacle vivant

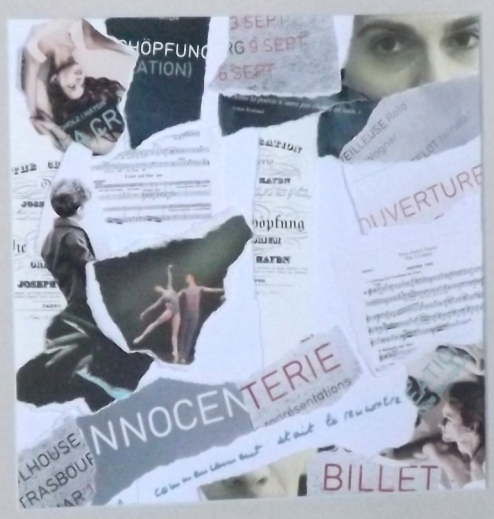
Tel un énorme serpent en reptation, la cohorte des danseurs se mouvait en harmonie, en force, de cette force que seule donne l'énergie des mains unies. Les danseurs illustraient la musique à un point tel que la troupe de l'Opéra ne faisait plus qu'un.
Le chef d'orchestre, Vincent Monteil, dansait lui aussi, sa baguette volait, effleurant de sa baguette les chanteurs-archanges Hanne Roos, Mark Van Arsdale et Norman Patzke.
Emporté par sa fougue, il bascula en avant et tomba à genoux. Face à la création, à l'unisson, à la restitution de ces sept jours dont il était le responsable, le dieu en quelque sorte, il leva les mains au ciel et éclata d'un rire sonore dans les éclats ricochèrent côté cour, côté jardin pour retomber comme des bris de verre dans la fosse.
Le public se leva, comme un seul homme, mû par une énergie salvatrice et marqua la cadence des pieds et des mains. Seuls les danseurs restèrent, concentrés, sur scène, mobiles papillons, messagers intemporels du spectacle vivant.

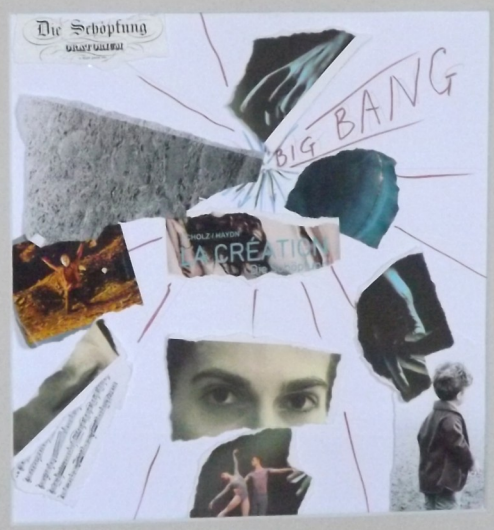
Danièle Frauensohn

Les visuels sont tirés de la bande annonce « Die Schöpfung »
©ONR


INNOCENCE
Die Schöpfung
STRASBOURG


INNOCENCES
DIE SCHÖPFUNG
(LA CRÉATION)
Die Schöpfung
OPÉRA


OUVERTURE
INNOCENTERIE
BILLET


Die Schöpfung
BIG BANG
LA CRÉATION

BILLETTER
RÉCITALS
INNOCENCE
Die Schöpfung

GENES
Die Schöpfung